

Adivasi Drum: Les *adivasis* en résistance ont besoin d'aide médicale

La mondialisation a fait de l'Inde un pactole pour les firmes multinationales. Les 100 familles de grands capitalistes qui règnent sur 1 milliard d'êtres humains ont abattu tous les remparts qui protégeaient le pays contre la libre circulation des capitaux - de toute évidence une aubaine pour le « développement ».

C'est surtout dans la ceinture qui, au Sud-Est du pays, recèle de grandes richesses minérales, que le gouvernement a passé avec l'industrie lourde et minière des contrats de plusieurs dizaines de milliards d'euros pour l'exploitation de vastes territoires, qui ne laissera après elle que de la pollution et l'épuisement des ressources. Or il se trouve que les zones qu'ils veulent s'approprier abritent des êtres humains, qui le plus souvent n'ont aucun titre de propriété - les Adivasi, Hindi pour les autochtones. Ce sont des pauvres entre les pauvres, aussi exclus du système des castes que les Intouchables (dalits), mais à la différence de ces derniers ils vivent dans des régions isolées de tout, où ils pratiquent une économie de subsistance.

Le big business n'a donc plus qu'une chose à faire : chasser les occupants de leur pays comme l'avaient déjà fait les précurseurs du capitalisme avec les paysans d'Europe et les peuples américains autochtones. Au cours de la dernière décennie, des centaines de milliers d'Adivasi ont été chassés de leurs terres et ainsi non seulement dépouillés de leurs moyens de subsistance, mais aussi de leur antique culture qui est au bord de l'extinction.

Mais la résistance s'intensifie. Des projets pharaoniques ont dû être abandonnés parce que les Adivasi se refusent à quitter leurs terres, et que d'autres pans de la population se sont joints à eux pour défendre leur survie contre les appétits ravageurs des multinationales. Lorsque personne n'a plus accordé foi à leurs promesses à deux sous, à l'image des colons blancs en Amérique du Nord, elles ont eu recours à la force brutale. La résistance, initialement pacifique, est alors passée à l'auto-défense violente. La résistance maoïste armée s'est rapidement étendue et développée, de même que le leadership adivasi, du moins aux points les plus chauds du conflit.

Le gouvernement a alors créé, avec l'aide de fractions adivasi privilégiées, des milices irrégulières, les « Salwa Judum » (unités de nettoyage) qui ont massacré les résistants, brûlé leurs villages et les ont contraints à s'enfuir. Des centaines de milliers d'Adivasi ont été internés dans des camps. Finalement ils se sont enfuis dans la jungle où ils ont renforcé les rangs des maoïstes. En 2009 les Salwa Judum ont été pratiquement anéantis. Alors des forces paramilitaires soutenues et entraînées par l'armée régulière indienne sont venues à leur aide dans la guerre contre les peuples autochtones; c'est la Green Hunt (Chasse verte).

Entre temps la société adivasi, sous la double pression de l'avancée de la mondialisation et de la résistance populaire, s'est irrévocablement transformée. Tout en s'opposant à l'évolution vers le capitalisme approuvée par les classes supérieures et les élites mondialisées, elle tente de promouvoir un développement pour et par la majorité du peuple. Même dans les régions les plus isolées on a démarré des projets d'agriculture et d'artisanat collectifs. Pour la première fois sous l'impulsion des maoïstes, l'instruction est dispensée dans les langues autochtones, ce qui contraint le gouvernement à en faire autant. On essaie aussi d'instituer un pouvoir populaire, permettant aux femmes d'échapper à leur rôle traditionnel.

D'autres groupes de pauvres et d'opprimés suivent leur exemple, car la mondialisation capitaliste représente une menace universelle. L'exemple de Posco, une firme sud-coréenne, une firme d'industrie lourde, avec quelques dizaines de milliards de dollars le plus gros investisseur en lice, illustre bien l'ensemble de la situation. Posco projette de construire une aciérie ainsi qu'un port en eau profonde, couplés avec une mine de fer à Odisha sur la côte orientale. Soutenu par le gouvernement, ce projet, qui doit en définitive profiter à tous les Indiens, rencontre une résistance populaire acharnée. Les Adivasi, qui refusent la mine, les pêcheurs qui s'opposent au port qui détruira leurs zones de pêche, les paysans sans titre de propriété qui perdent leurs moyens de subsistance et tout le monde en général craint que les industries n'assèchent des réserves hydrauliques très limitées. Comme la lutte est exacerbée renforcée ?? par la crise financière mondiale, le gouvernement stigmatise toute opposition en la taxant de terrorisme; qu'il s'agisse de la minorité musulmane dans le collimateur du chauvinisme hindouiste, soutenu par le gouvernement, du mouvement de libération du Cachemire au Nord-Ouest ou des Dalits et Adivasis. Adoptant le dogme occidental de la « guerre contre le terrorisme », la « plus grande démocratie du monde » persécute tous ceux qui revendiquent les droits démocratiques qui leur sont théoriquement garantis. Même Arundhati Roy, la plus célèbre des écrivains indiens, est menacée de prison pour avoir rendu visite à la résistance armée, afin de faire connaître ses motivations.

Nous, la Sumud, organisation indépendante, souhaitons apporter un soutien concret et pratique à la juste lutte des Indiens autochtones pour leur survie, en réponse à leur appel à l'aide en faveur de leur projet de développement populaire. Pas seulement parce que c'est notre devoir moral, pour éviter un nouveau génocide colonial semblable à celui qu'a commis le capitalisme occidental. Mais parce qu'en définitive nous sommes tous victimes de la mondialisation et que nous devons unir nos forces à toutes les résistances mondiales.

L'accès aux territoires de la résistance adivasi, qui couvre des territoires grands comme toute l'Europe, est cependant bloqué par l'armée indienne. C'est pourquoi nos amis et partenaires d'ADIVASI DRUM, un collectif regroupant des organisations communautaires, actif dans l'État de l'Andhra Pradesh, au Sud de l'Inde, nous ont proposé de soutenir un projet de médecine itinérante en bordure des zones de conflit. Sa faisabilité dépendra de notre capacité à impulser une campagne politique en Europe et en Inde.

Nous projetons d'envoyer début 2011 une petite délégation de premier secours qui testera également nos possibilités de travail commun avec l'Adivasi Drum. Nous envisageons d'étendre ce projet.

Ce qu'il nous faut :

Du personnel médical, y compris des médecins disposés à travailler avec le personnel local.

Des films, des photos et une couverture journalistique.

Plusieurs milliers d'euros de dons, pour acheter des médicaments produits sur place.

Les volontaires peuvent s'inscrire sous info@sumud.org

Les dons peuvent être adressés à la Sumud :

Banca Popolare Etica

IBAN: IT19U0501802800BIC: CCRTIT2T84A

Source : 29 Novembre 2010

